

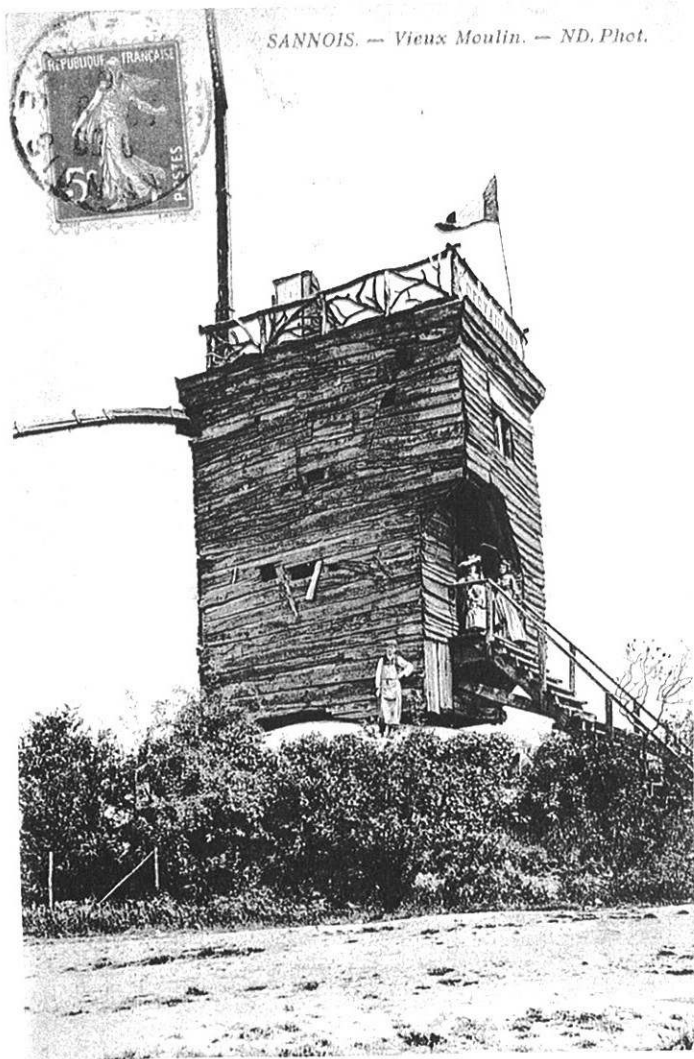
LES MOULINS DE SANNOIS ET LES GUINGUETTES

De temps immémoriaux, des ailes de moulin ont tourné sur les hauteurs de Sannois, à un endroit dénommé le mont Trouillet. Dans la dernière partie du 19^{ème} siècle, il ne reste plus que deux moulins, en mauvais état : ils ont cessé de moudre aux alentours de 1864, vaincus par la concurrence de la meunerie industrielle.

Pourtant le lieu ne va pas s'endormir. En effet, le dernier meunier ayant mis en vente les grandes carcasses de bois devenues inutilisées, l'acheteur va ouvrir, dans la maison attenante, un commerce de boissons. C'est le début des guinguettes.



*Photo Désiré, à Sannois (Seine-et-Oise)
Les Vieux Moulins de SANNOIS (S.-et-O.), datant de 1625.*

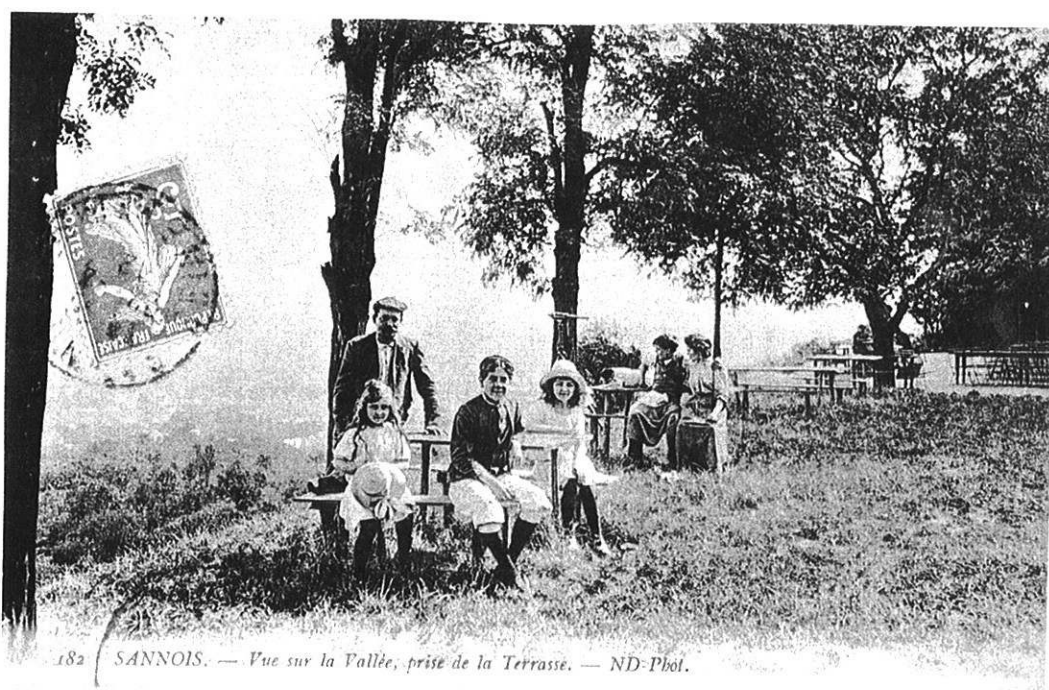


SANNOIS. — Vieux Moulin. — ND. Phot.

Leur développement est largement favorisé par la construction de lignes de chemin de fer qui permettent d'acheminer facilement les parisiens vers la grande banlieue. Chaque dimanche, surtout s'il fait beau, quel que soit leur âge ou leur niveau social, ceux-ci veulent emprunter ce nouveau mode de locomotion. La visite des moulins de Sannois devient pour eux un but d'excursion (ce qu'il semble avoir déjà été précédemment pour les habitants des localités voisines).

Au début, il s'agit essentiellement de promenades bucoliques. En 1878, un des premiers guides touristiques publiés en France (1) nous donne les indications suivantes :

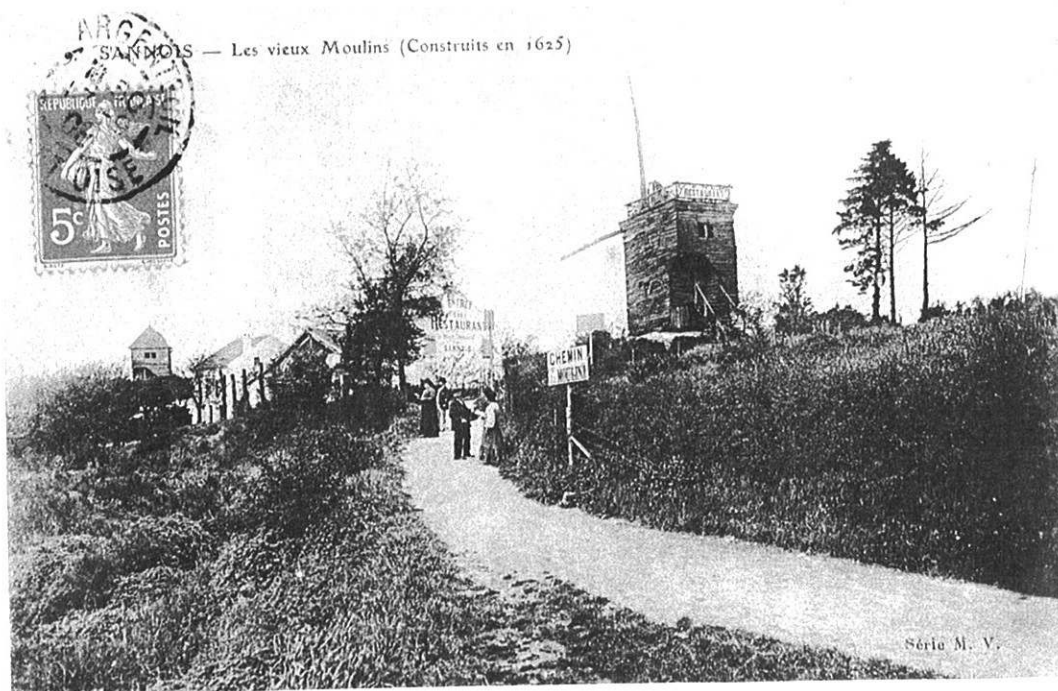
« Sannois (2.489 habitants) est situé sur le versant nord d'une colline qui présente une profonde tranchée formée par l'exploitation du plâtre. L'église (fin du XVI^e s.) n'a aucune valeur architecturale. Du village, on monte en quelques minutes au sommet de la colline que couronnent les *moulins de Trouillet* (166 mètres d'élévation ; auberge), d'où l'on jouit d'une très belle vue sur toute la vallée, parsemée de villages, de champs et de bois, qui s'étend de Sannois et de Franconville jusqu'à la chaîne de collines boisées, à l'extrémité de laquelle s'élève le village de Montmorency. On peut, en suivant vers l'ouest la crête de la colline, gagner en 40 minutes à pied, Cormeilles, par un agréable sentier qui traverse un petit bois. Cette charmante promenade ne saurait être trop recommandée ».



182 SANNOSIS. — Vue sur la Vallée, prise de la Terrasse. — ND-Phot.

Quelques dix ans plus tard, un autre guide touristique (2) confirme ces indications :

« Brusquement le chemin s'élargit, s'échancre ; le rideau de buissons qui nous cachait l'horizon se déchire, et un moulin, deux moulins, hors d'âge, les ailes raccourcies et déplumées, la charpente crevassée, et tout de même solides sur leurs fondations de pierre, nous apparaissent, nous saluent ; car ces moulins, où depuis longtemps le blé ne se change plus en farine, ornent une guinguette où l'on trouve à tout moment bon souper, bon gîte ... et le reste quelquefois.



Les moulins de Sannois, dit moulins Trouillet, sont fréquentés, les dimanches d'été, des rares Parisiens et des rarissimes Parisiennes susceptibles d'oser, par amour pur de la campagne, une ascension fatigante et délicieuse. Là, on dîne, on chante, on rit, on monte, on descend, on tourne

sur les chevaux de bois, on se promène deux à deux à deux dans les allées d'un petit bois de mélèzes, d'ifs, de sureaux et de cyprès ; on danse et surtout on contemple de très haut (de 162,28 mètres, selon la cote du génie, inscrite sur la face du moulin) l'immense paysage des plaines d'Argenteuil, de Colombes et de Gennevilliers ».



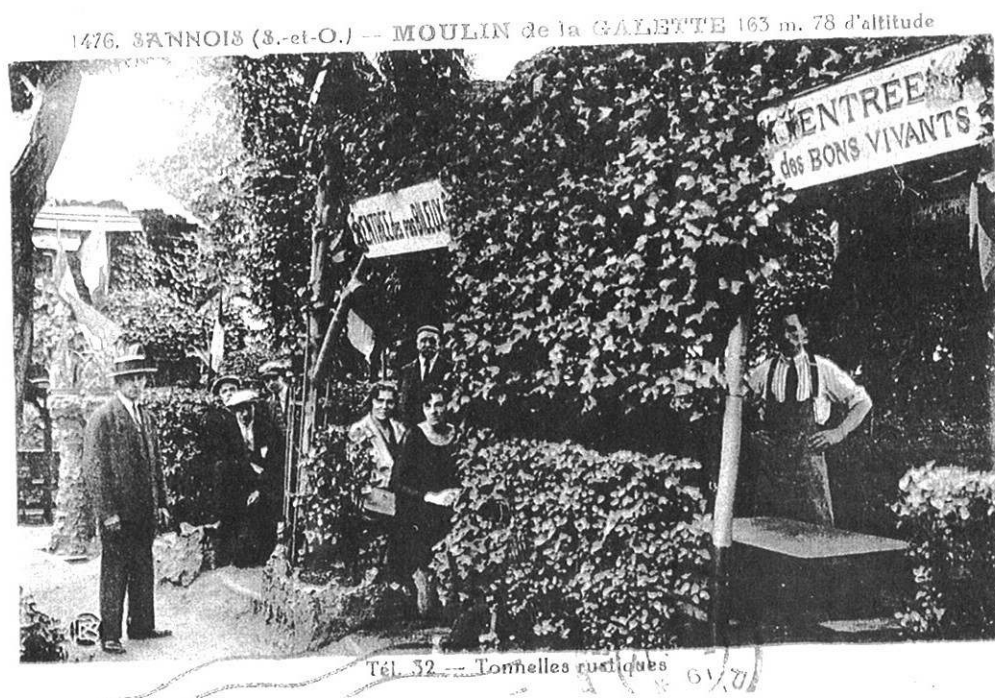
C. J. 20. SANNOIS. — Une Terrasse près des Vieux Moulins.

En 1893, une revue illustrée (3), rendant compte d'un promenade à vélocipède, partant de Paris et arrivant à Argenteuil, avec un arrêt pour déjeuner à Sannois, rapporte les propos qui suivent :

« Nos bicyclettes remisées, nous grimpons au sommet du moulin pour admirer la vue. Il y a là de quoi dédommager de l'ascension, serait-elle plus rude. Le coup d'œil est féerique. Car – particularité rare – le panorama est complet tout autour ; et l'on découvre jusqu'à une distance énorme cette admirable vallée de la Seine, si peuplée et si champêtre encore malgré l'envahissement des hommes (...)

Du haut de ce moulin branlant, que le vent secoue, la vision du passé grisera sans doute un jour quelque poète, et celui-là sûrement écrira une belle œuvre. Pour nous que l'estomac tenaille, nous

pensons à déjeuner et nous nous attablons dans un kiosque rustique d'où l'on a, malgré les arbres environnants, des échappées charmantes sur l'horizon. Forcément la gaieté saute au milieu de nous avec le premier bouchon qu'on arrache ».



Au sommet du mont Trouillet, il existe en réalité trois guinguettes bien distinctes : l'une qui demeurera rustique, les Vieux Moulins proprement dits, une seconde qui deviendra de plus en plus sophistiquée, baptisée le Moulin de la Terrasse et enfin le Moulin de la Chaumière.





SANNOIS. — Façade principale du Restaurant des Vieux-Moulins.

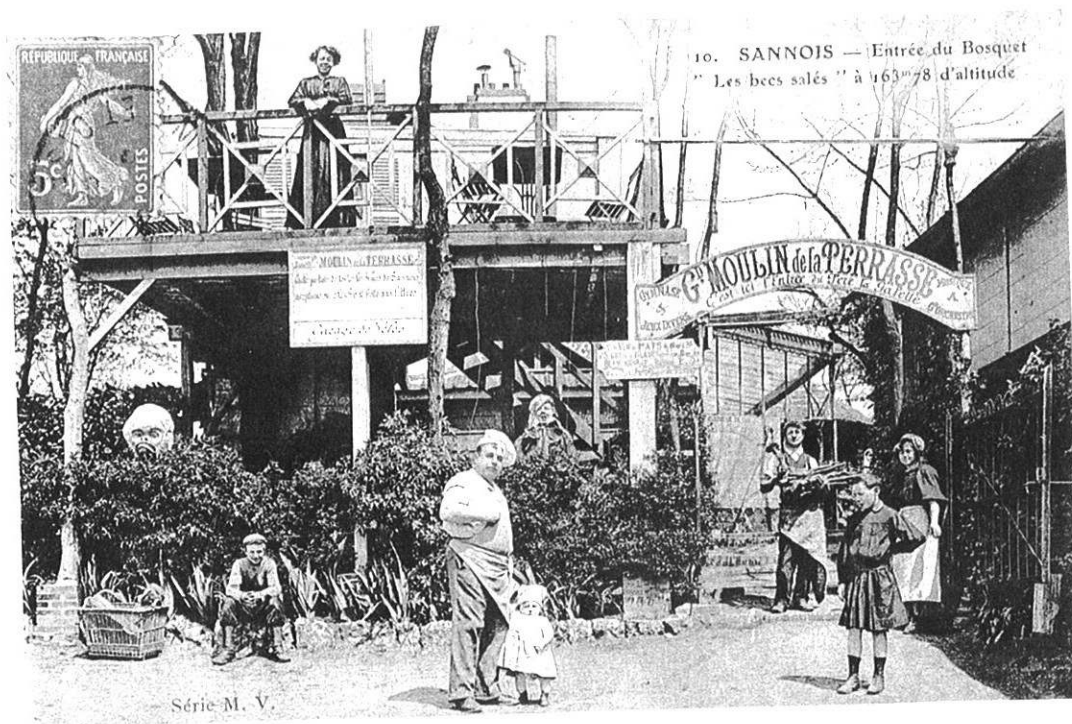
Concernant la **Guinguette des Moulins**, Jacques Delaplace (4) nous dit :

« C'est en 1864 que s'arrête le dernier moulin et que s'ouvre un établissement, très modeste et surtout très champêtre, mais faisant restaurant. Il est tenu par Jules Joseph Heudel. En 1872, celui-ci est toujours là, mais c'est son beau-frère Henri Fortfer qui tient le restaurant. L'installation était probablement la même que celle que nous avons connue avant la guerre, reproduite sur les cartes postales autour de 1900 : simples tables et bancs de bois, formés de quatre pieux, fichés au sol, recouverts de planches, autour desquels broutent quelques vaches ». Ajoutons qu'une balançoire composée d'un simple poutre en équilibre constitue la seule animation offerte au public.



Sannois. - Vieux Moulin

Photographie de V.D. Phot.



Concernant le **Moulin de la Terrasse**, Jacques Delaplace (4) nous fournit les indications suivantes :

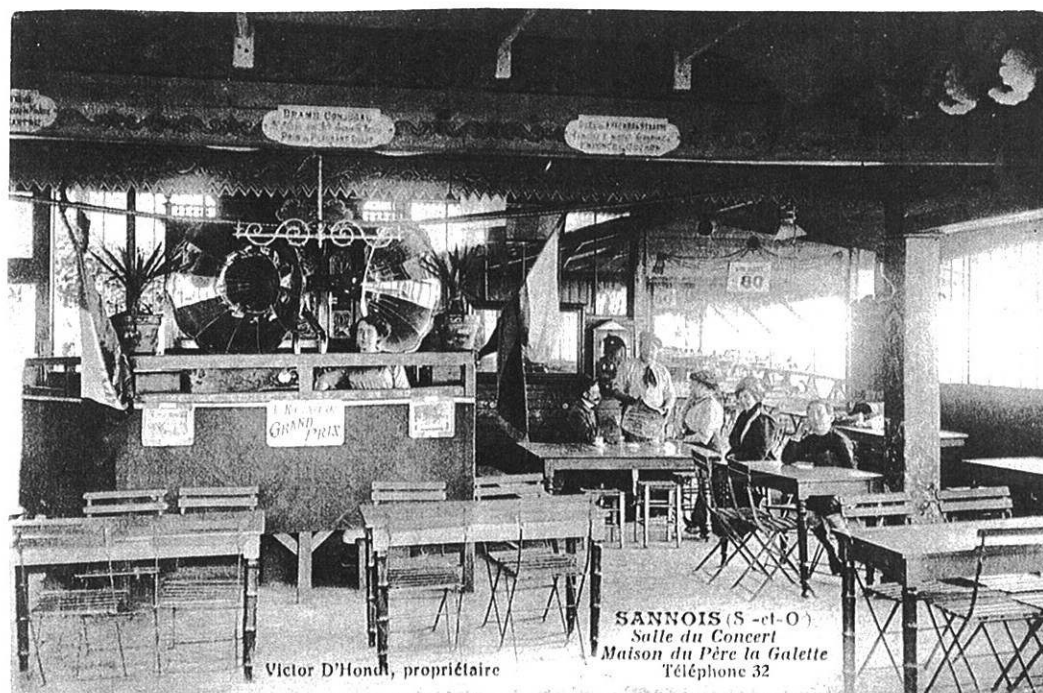
« A la fin du siècle dernier, un Belge — ils sont nombreux à être venus travailler dans les carrières — s'installe à Sannois. Il se nomme Victor D'hondt. Quoique né près de Chartres, ils s'installe à Bruges puis à Bruxelles, fait un crochet par la Suisse, avant de reprendre une fabrique de nougats à Sannois à la fin des années 1890, ce qui dément la date de 1880 que l'on voit inscrite au panneau de son établissement. Malheureusement ses affaires ne sont pas prospères, il est au bord de la faillite. Monsieur D'hondt transporte son activité sur ces ruines. Il en profite pour installer ce qu'aujourd'hui nous appellerions un parc d'attractions (...)



SANNOIS (S.-&-O.) — Terrasse Rustique à 163m78
Maison du Père la Galette — TELEPH 32

En effet, Victor D'hondt a installé une balançoire, mais aussi un manège, qui a porté le nom de carrousel Buffalo. Par la suite, il y ajoute un tir. Ces attractions ne doivent pas faire oublier les consommations : le vin de pays à soixante centimes la bouteille, la bière, de la Tourtel, à soixante centimes la canette également. Au Moulin de la Terrasse – c'est le nom de l'établissement – boire sans manger est impensable, aussi propose-t-on la galette à 50 centimes qui fait la renommée du Moulin. Cette galette feuilletée, non fourrée, est la seule vraie galette pour tous les Sannoisiens. C'est une galette franco-belge : Victor D'hondt, surnommé le « Père la Galette » ne renie pas ses origines.

Les réjouissances ne seraient pas complètes sans la musique. Au début, il s'agit d'un orgue mécanique, avec ses cartons perforés qui se déplient au grand ébahissement des enfants. Plus tard, un phonographe équipé de deux énormes pavillons ayant chacun un mètre de diamètre, animera ces folles journées. Tout cela dans un cadre champêtre de tonnelles et petits bosquets, de toits de chaume, de nombreuses peintures naïves et de légendes. Un coin charmant pour ébaucher une amourette. Celle-ci va quelquefois plus loin, aussi trouve-t-on des chambres meublées et des salons particuliers depuis 8,50 F. La devise du « Père la Galette » n'est-elle pas : « Tout voir, tout entendre, laisser dire et bien faire. » Elle est peinte à l'entrée de l'établissement, en grosses lettres.



Victor D'Hondt, propriétaire

SANNOIS (S-et-O)
Salle du Concert
Maison du Père la Galette
Téléphone 32

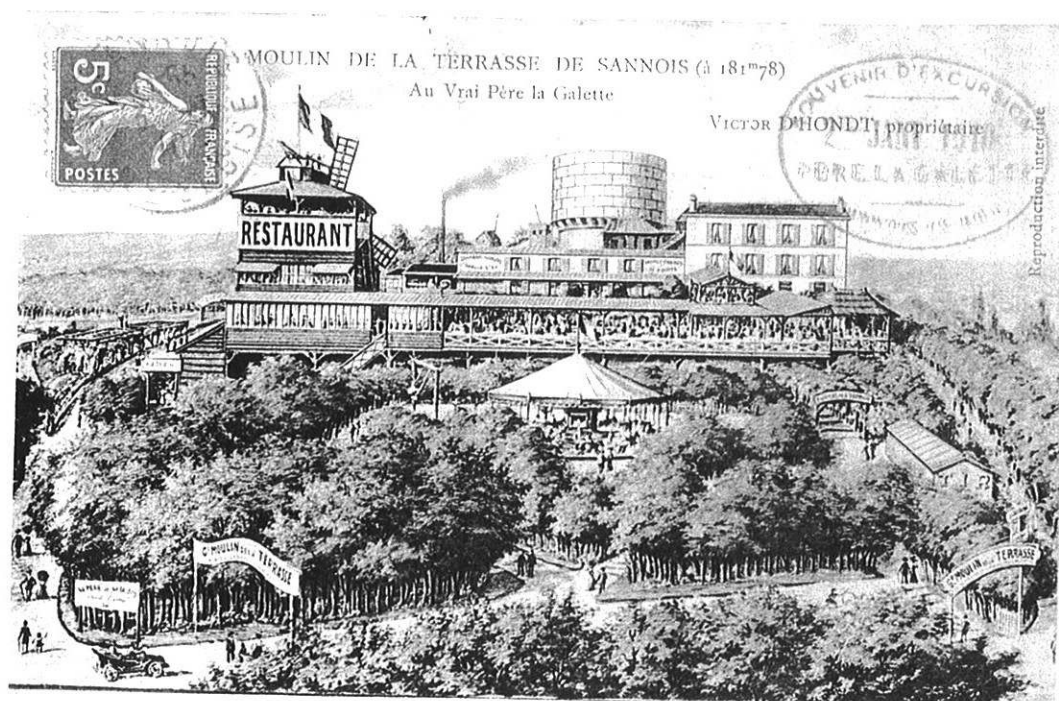
Victor D'hondt est aussi à la pointe de l'actualité ou du modernisme. Suivant l'essor de l'aviation naissante, il décore le belvédère et lui donne le nom de « Torpilleur aérien ». Certaines peintures se font l'écho des événements. Et pour garder sa clientèle plus longtemps chaque soir, il fait installer en 1902 un éclairage au gaz acétylène (...)



On dansait quelquefois, puisqu'il y avait de la musique. Pourtant le propriétaire se désolait car la municipalité ne lui avait pas accordé le droit d'ouvrir un bal. Peut-être craignait-on la concurrence que cet « étranger » aurait faite, inmanquablement, aux bals locaux. Gare au garde-champêtre, il dressait procès-verbal et menaçait de fermer l'établissement. Il faudra attendre 1924 pour que s'ouvre officiellement un bal, chez Daout, à quelques centaines de mètres, permettant à Gaston D'hondt, le fils, d'ouvrir un *dancing* ».

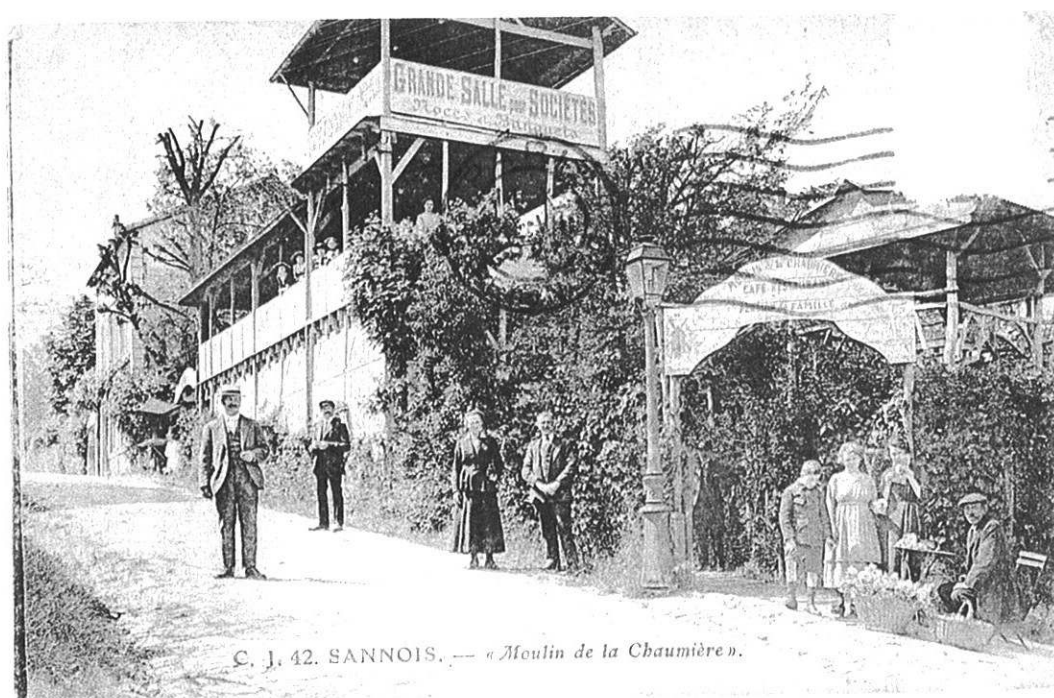


La carte publicitaire reproduite ci-dessous donne une idée des aménagements à caractère touristique, peu à peu mis en place.



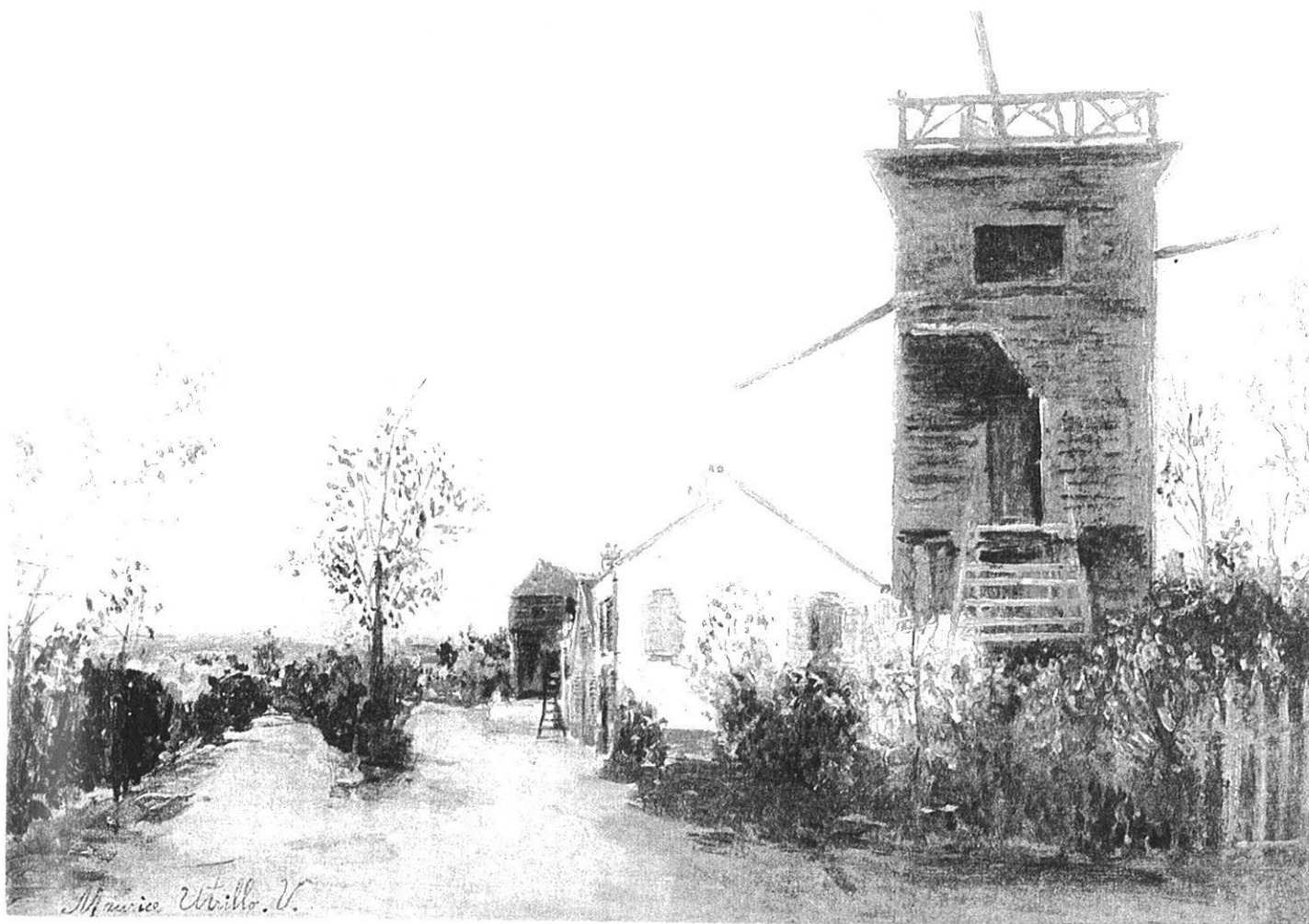
Le Moulin de la Chaumière

Les deux établissements cités ci-dessus se faisaient une concurrence intense. Il n'en était pas de même pour le Moulin de la Chaumière, dans l'allée de Cormeilles. Celui-ci cherchait surtout à récupérer les promeneurs fatigués ou ceux qui souhaitaient une étape rafraîchissante.



Les moulins de Sannois ont inspiré nombre d'artistes, le plus fidèle étant Maurice Utrillo qui ne peignit pas moins de vingt toiles sur ce sujet. Ci-après une reproduction d'un de ces tableaux.

Les moulins ont aussi inspiré les poètes, ainsi que le prouve la carte que l'on trouvera en fin d'article. (document fourni par M. Medici)



La guerre de 1940 et l'après-guerre portent un coup fatal aux activités de loisir autour des moulins : les Parisiens utilisent leurs automobiles pour des week-ends plus lointain. M. D'hondt se retire en 1968 et à partir de ce moment la butte s'endort.

L'un des deux moulins, le plus ancien et le plus délabré, a du être abattu en 1927.

Par contre, le second connaît depuis quelque temps une seconde jeunesse. En effet, le terrain et les bâtiments ont été acquis par la ville de Sannois et restaurés, avec le concours de l'État et du département. On peut visiter l'extérieur et l'intérieur du moulin, le dimanche, et de nouveau boire du cidre dans la maison qui le jouxte.

Solange Contour et Pierre-Louis Gaudin

Bibliographie :

- (1) Les environs de Paris illustrés – Collection des Guides-Joanne – Librairie Hachette et Cie – Paris 1878 ;
- (2) Les environs de Paris par Louis Barron – Quantin éditeur – Paris ;
- (3) Le Monde Illustré du 1^{er} juillet 1893 – Article intitulé « Promenade vélocipédique », signé Ch. de Coynart ;
- (4) Article intitulé « Les moulins de Sannois – Leurs ailes ont tourné de 1388 à 1860 » par Jacques Delaplace (5) – Revue « Vivre en Val-d'Oise » - juin-juillet 1990 ;
- (5) Brochure « Le Moulin de Sannois – Monument historique, site classé » monographie par Denise Paulard, réalisée avec le concours du Ministère de la Culture, du Conseil général du Val-d'Oise et de la ville de Sannois.



LE MOULIN MUTILÉ !

(1625-1925)

○○○○○

Je fus du Montrouillet la plus belle parure ;
Rayonnant de jeunesse, ici dans la verdure,
Au Siècle du Grand Roi, seul, je pris mon essor
Et je tournais sans fin dans ce joli décor.
Dominant le coteau sur qui planaient mes ailes,
J'assistais chaque jour aux aurores nouvelles.
J'étais heureux et fier et j'étais admiré.
Les Rois de leurs faveurs m'avaient tous honoré.
Je recevais alors tous les Grands de la Terre ;
Je vis Louis XIV et Monsieur de Voltaire.
On venait près de moi chercher le doux repos.
Les cœurs se rapprochaient en de galants propos,
Et souvent à mes pieds le soir dans la bruyère,
S'enlaçaient quelque Prince et quelque La Vallière.
Bien Aimé ne vint pas. Louis XV aimait mieux
L'antre du Parc aux Cerfs à la beauté des Cieux.
L'illustre Cassini fut sur ma plate-forme
Et dressa de la France une carte uniforme.
Et toujours animé par un souffle vivant,
Souple, j'obéissais à l'étreinte du vent.
Et puis je vis Capet et je vis l'Autrichienne ;
Et de là haut, je vis, ô France très chrétienne,
Eclorre en plein éclat la Sublime Action :
Je vis Quatre-Vingt-Neuf ! . . . La Révolution !
Le Triomphe d'un peuple arrêtant son servage,
Créant un Nouveau Monde avec un Nouvel Âge.
Et puis . . . je ne sais plus, car je devenais vieux,
Et je sentais les ans m'accabler sous leur nombre.
Je me souviens pourtant avoir vu de mes yeux
Sous son vêtement gris et l'air farouche et sombre,
Ce fameux Caporal, soldat Républicain
Revenant d'Italie. Ephèbe au cœur d'airain
Il était l'Espérance et la Gloire Nouvelle !
Soudain Napoléon surgit, Vil parvenu,
Qui voulut que sa loi devint universelle.
Ne pensant qu'à tuer . . . il n'est plus revenu.

Et toi, noble passant à la démarche altière,
Courageux compagnon et charmante ouvrière,
Qui venez tendrement rêver sur mon chemin,
En montant côte à côte et la main dans la main ;
Et toi, belle élégante, et vous jeunes grisettes,
Qui venez respirez l'air pur des gloriottes ;
Oh, songez quelquefois à Votre Vieux Moulin,
Ne l'abandonnez pas à son triste destin.
Tendez au malheureux une main secourable,
Soutenez de vos soins l'Ancêtre Vénérable,
Conservez lui toujours un pieux souvenir,
Et ne permettez pas qu'il puisse ainsi finir.
Car des siècles passés il évoque l'histoire,
Son nom jette sur nous un rayon de sa Gloire !
L'Orgueilleux Montrouillet ne veut mourir encor.
Il demande votre aide. Et sous le Soleil d'Or
Monte vers le Ciel pur une tendre prière.
C'est celle de celui qui fut sa vie entière
De votre renommée un des grands artisans :
« Pitié vous dit la Voix, car je suis un Emblème.
« Pitié pour votre ami qui souffre et qui vous aime.
« Pitié pour le Moulin âgé de Trois-Cents Ans ! »

○○○○○○○○

Sannois 11 Mars 1923.

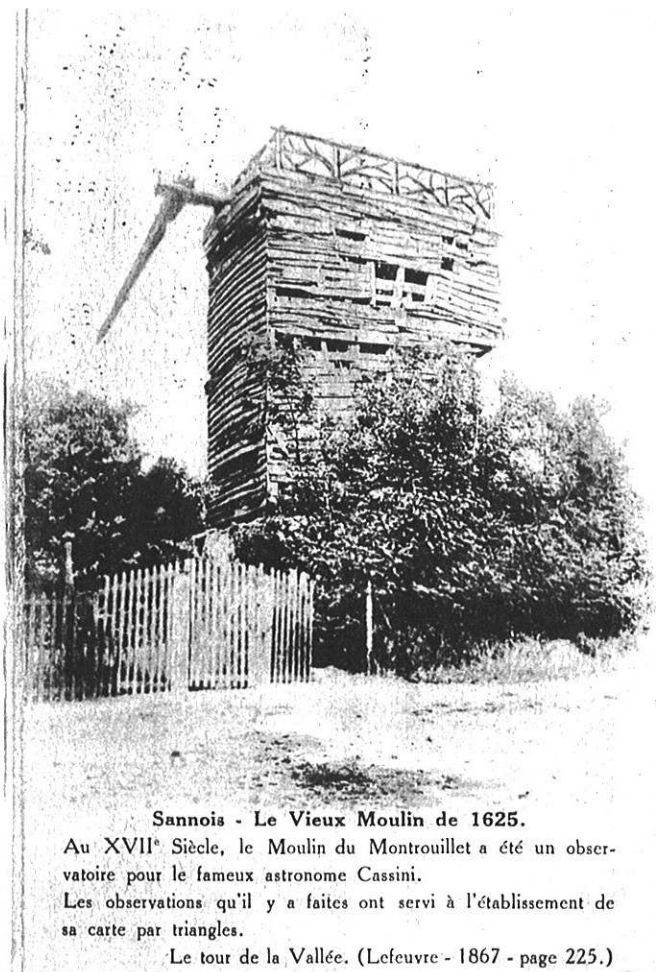
Gaston JOLY.



Et, douloureux témoin de ces sombres époques,
J'ai vu notre Pays, Glorieux mais en loques,
Expier son erreur de n'être pas resté
Le Champion du droit et de la Liberté !
. . . . A ce drame sanglant, seul, deux fois Centenaire,
J'assistais impuissant du haut de mon Calvaire !
Puis une République encore . . . et puis un roi.
Et la guerre revint et malgré notre foi,
Malgré notre héroïsme et tout notre courage,
La Souffrance et le Deuil furent notre partage !
Oui, j'ai vu tout cela. Mon cœur en fut meurtri.
Mais déjà la Justice Immanente et Féconde,
Qui veut le Peuple libre et le Crime flétri,
Se dresse radieuse et règne sur le Monde ;
Et j'ai pu voir enfin, en ayant survécu,
Le Bon Droit triompher et le Tyran vaincu !
Parmi les nations s'empressant autour d'Elle,
La France rayonnait d'une Gloire immortelle !
Alors je fus heureux. Là haut le Soleil luit.
Et j'allais m'endormir pour la Suprême nuit,
Quand un jour la tempête éclate, formidable,
S'abat sur le coteau . . . me rendant lamentable !
Mes ailes qui toujours avaient tourné sans fin,
Qui tournaient jour et nuit pour apaiser la faim,
Et me donnaient la force, et me donnaient la vie,
— Même à de moins âgés, faisant encore envie ; —
Ces bras qui tant de fois ont été le soutien
De travailleurs obscurs hélas, ne sont plus rien !
Ils n'ont pu résister à l'horrible hécatombe,
Mais en m'abandonnant ont entr'ouvert ma tombe.
Ils gisent à mes pieds. Me voici Mutilé, (1)
Et ne suis plus qu'un point sous le Ciel étoilé !
Mais malgré ma blessure et malgré mon grand âge,
Mon cœur si jeune encor, se roidit sous l'outrage.
Trois siècles ont sur moi dirigé leur effort,
Et je suis toujours là, debout, bravant la Mort !

O Vous ! qui, près de moi, sous la Voûte infinie,
Venez vous reposer parmi tant d'harmonie,
Vous qui venez encore, attirés par mes ans,
Contempler le Vieillard qui fut de tous les Temps ;

(1) Depuis le mois de janvier 1922.



Sannois - Le Vieux Moulin de 1625.

Au XVII^e Siècle, le Moulin du Montrouillet a été un observatoire pour le fameux astronome Cassini.
Les observations qu'il y a faites ont servi à l'établissement de sa carte par triangles.

Le tour de la Vallée. (Lefeuve - 1867 - page 225.)